JEAN RICHEPIN 1849–1926

C’est le matin. À la fenêtre grande ouverte

C’est le matin. À la fenêtre grande ouverte
Tu viens respirer l’air de la ramure verte,
Et tes yeux sont encore imprégnés de sommeil.
Aussi, pour les garder des baisers du soleil,
As-tu mis sur ta tête un grand chapeau de paille.
Quel chapeau merveilleux, étrange ! Une broussaille
De rubans clairs, de fleurs folles s’ébouriffant,
Un nimbe de féerie à ton minois d’enfant.
Pour goûter la fraîcheur du jour tu te recueilles.
Tous les petits oiseaux dans leurs maisons de feuilles

Redoublent de chansons et de cris éclatants
À voir s’épanouir en toi tout le printemps.
Moi j’admire, dans la fenêtre grande ouverte,
Le bouquet chaud que mêle à la ramure verte
Ton chapeau d’arc-en-ciel, jardin des sept couleurs,
Tout fleuri de rubans, tout rubanné de fleurs.